

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **87 (1951)**

Heft 9

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE

PARTIE CORPORATIVE: *Voyage de Pâques.* — *Rapport du XXIVe Congrès S. P. R.* — **Vaud:** *Cotisations.* — *Satisfaire la clientèle* — *Démissions en 1950.* — **Genève:** *U. I. G. M.:* *Assemblée administrative du 22 février.* — *U. I. G. D.:* *Assemblée administrative annuelle.* — *Groupe des jeunes de l'U. I. G. D.* — *Société genevoise de T. M. et de R. S.* — **Neuchâtel:** *Victoire...* — *Postes au concours.* — *Vaccin B. C. G.*

PARTIE PÉDAGOGIQUE: *L'enseignement primaire en Belgique.* — **Correspondance:** **B. Beauverd:** *Administration ou éducation?*

PARTIE PRATIQUE: *Orthographe grammaticale.* — **Bibliographie.**

PARTIE CORPORATIVE

VOYAGE DE PAQUES

Le voyage patronné par la S.P.R., sous la conduite de notre collègue Chantrens, comprend à l'aller la visite de Naples et de l'île de Capri, au retour la visite de Pise (1 jour) et de Gênes (1 jour).

On s'inscrit auprès de l'Agence de voyages Lavanchy, Lausanne (tél. 26 32 32), qui envoie le programme détaillé.

RAPPORT DU XXIVe CONGRÈS S. P. R.

La personne qui pourrait se dessaisir du Rapport 1936, 24e Congrès dit des Montagnes neuchâteloises, rendrait service en l'adressant à A. Chevalley, « la Capuche », av. du Temple, la Sallaz, Lausanne. D'avance merci !

A. C.

VAUD

COTISATIONS

Le caissier S. P. V. vous invite à utiliser le bulletin de versement encarté dans le présent numéro pour vous acquitter de vos cotisations et vous prie

- a) d'indiquer le lieu où vous enseignez ;
- b) pour les institutrices mariées en 1950 ou 1951, le nom d'alliance.

Il vous rappelle en outre que tout changement d'adresse ou d'état civil doit être communiqué au C. C.

« SATISFAIRE LA CLIENTÈLE »

Que vient faire cette expression mercantile dans notre journal ?

C'est pour nous suggérer de traiter nos élèves en « clients » quand il s'agit de l'abonnement à l'Ecolier romand.

Lorsque, par exemple, un enfant demande à s'abonner en cours d'année, notre premier geste sera, peut-être, de l'envoyer promener : « tu n'avais qu'à te décider en même temps que tes camarades ! » Ce n'est pas ainsi que l'on traite un « client ».

L'administration de l'Ecolier romand est prête à faire les arrangements qu'on lui demande afin de recueillir le plus possible d'abonnements. C'est à nous de lui signaler les cas spéciaux qui se présentent, cela fait partie de notre travail de propagande.

Car il est évident que nous devons toujours faire de la propagande pour l'Ecolier romand. Si, en France, des éditeurs de journaux trouvent facilement 50 000 abonnés pour une publication destinée seulement aux enfants de 10 à 12 ans, l'administration de l'E.R. doit beaucoup se démenner pour recueillir 10 000 abonnements dans notre petite Suisse romande.

Nous en prendrons notre parti ; ce n'est pas désagréable, du reste, car le journal en vaut la peine.

M. Mt.

DEMISSIONS EN 1950

Nous adressons nos vœux aux collègues désignés ci-après, qui ont quitté la S.P.V. soit pour prendre leur retraite ou changer d'activité, soit pour fonder un foyer :

Deschamps Marguerite, Lausanne ; Landry-Humair Rose, Cossonay ; Savary-Decrausaz Ginette, Sédeilles ; Humbert-Goy Yvette, Marchissy ; Guignard Jules, Lausanne ; Schmidely Henri, Lausanne ; Desponds Alice, Morges ; Schaffner Laurette, Lausanne ; Porchet-Dizerens Christiane, Corcelles-le-Jorat ; Mamin René, La Tour-de-Peilz ; Morel Lucie, Jongny ; Baudraz John, Missy ; Viquerat Olga, Echallens ; Bertusi Judith, Lausanne ; Lassueur Suzanne, Moudon ; Chablotz Fernand, Blonay ; Corbaz Evelyne, Lausanne ; Thomas Annie, Yverdon ; Luthi Marie-Louise, Puidoux ; Lambercy Eugène, Valeyres-sous-Rances ; Cauderay Suzanne, Prangins ; Mayor Henri, Nyon ; Pavillon Alfred, Nyon ; Soavi Marcel, Gingins ; Rossier Louis, Ste-Croix ; Chevalley-Rawyler Simone, Crissier ; Jaccard Marianne, Ste-Croix ; Cordey Alice, Moudon ; Vuilleumier Nelly, Lausanne ; Favre Claire, Vers-l'Eglise ; Marmier Richard, Lausanne ; Buxcel Marguerite, Arnex ; Guignard-Candaux Lisette, Val-orbe ; Liardon Adrien, Champvent ; Chantrens Valentine, Vevey ; Mail-lard Isabelle, La Tour-de-Peilz ; Maendly-Gesseney Colette, Echallens ; Petit Alice, Morges ; Rappaz Marcel, Denges ; Charlet Lucien, Morges ; Dupont Edith, Ecublens ; Giroud Eliane, Morges ; Besson Claudine, Mor-ges ; Estoppey Simone, Lausanne ; Gétaz Violette, Vevey ; Gerber So-phie, Yvonand ; Guignard Jacqueline, Gland ; Habegger-Delacrétaz Hé-lène, Payerne ; Besson Charlotte, Yvonand ; Cuany-Jordan Annette, Villars-Burquin ; Fiaux Jacqueline, Montreux ; Cottier Annie, Rouge-mont ; Amiguet Danielle, La Chaux sur Cossonay ; Matthey Alexis, Val-lorbe ; Annen Louis, Lausanne ; Ansermoz Edmond, Lausanne ; Rossier Betty, Peyres-Possens ; Tanner Lisette, Aigle ; Rochat-Cavin Margue-rite, Le Sentier ; Jeanrenaud Henri, Lausanne ; Klein-Durussel Marie-Louise, Yverdon ; Rudin Suzanne, Etoy ; Delarue Charles, Vers-l'Eglise ; Golay-Millioud Lucile, Le Brassus ; Blanc Marie, Epalinges ; Auberson Jules, La Sarraz ; Courvoisier-Vincent Liliane, Villarzel ; Leblond-Foretay Jacqueline, Corsier.

M. C.

GENÈVE

U. I. G. MESSIEURS

ASSEMBLÉE ADMINISTRATIVE DU 22 FÉVRIER

Plus d'une centaine de collègues sont réunis dans les salons du Café Lyrique quand **Ad. Lagier** ouvre la séance.

Lecture est donnée d'abord d'un message du président de la Société pédagogique de la Suisse romande M. Delay, qui s'excuse de ne pouvoir être des nôtres en ce jour. Il a chargé notre collègue G. Willemin de représenter le comité central de la S. P. R.

Puis le président souhaite une cordiale bienvenue à nos invités, représentant les diverses sections de notre fédération romande et au représentant du syndicat national des Instituteurs de l'Ain, notre collègue Baillet, à Ferney-Voltaire.

Il a salué la présence de nos nouveaux honoraires Samuel Beyeler, Charles Ramseyer et Alb. Törnblad (F. Guillermin et Ed. Ducor étant excusés).

Notre président **R. Nussbaum**, en un rapport succinct mais complet retraça l'activité de notre section au cours de l'an 1950. Il évoque nos démarches et nos efforts pour défendre les intérêts du corps enseignant primaire. Il dit aussi nos espoirs en ce qui concerne la revalorisation de la profession d'instituteur. Il rappelle le travail effectué dans les commissions et la discussion des thèses du rapport de M. Ischer, lors du Congrès de Lausanne. Il insiste enfin sur le concours que le comité est en droit d'attendre de tous nos collègues ; nos interventions et nos démarches n'auront d'effet que dans la mesure où l'on saura qu'elles émanent d'assemblées à forte participation et d'un accord unanime de nos membres. Ce rapport, longuement applaudi, est approuvé à l'unanimité. Il en est de même du rapport financier de notre trésorier. A cette occasion, notre collègue **Gaudin** reçoit de vives félicitations et des remerciements mérités pour la façon parfaite dont il tient nos comptes.

Elections statutaires. Notre actuel président, **Roger Nussbaum**, est brillamment réélu, ainsi que les deux vice-présidents : **Adrien Lagier** et **Georges Hof**.

Les huit autres membres sortants du comité sont réélus dans l'ordre suivant : Ed. Gaudin, U. Magnenat, Georges Bölsterli, Et. Fiorina, Alf. Mauris, A. Neuenschwander, Ph. Genequand et R. Matthey.

Les collègues Ed. Amblet, A. Christe, Rod. Ehrat, A. Pautex et A. Taban sont désignés comme vérificateurs des comptes pour 1951.

Délégués de l'U. I. G. a) aux jurys d'examens de stage : G. Bölsterli, A. Cornioley, J. Eigenmann, Et. Fiorina, Ed. Gaudin, G. Hof, Ph. Genequand, Ad. Lagier, U. Magnenat, R. Matthey, M. Moeri, A. Neuenschwander, R. Nussbaum, G. Piguet, P. Voitchovsky.

b) à la Fédération du Corps enseignant : Ed. Gaudin, G. Hof, A. Neuenschwander et R. Nussbaum, etc.

Le correspondant au « Bulletin corporatif » est réélu et continuera à vous « charmer » de sa prose en 1951 !

Sur la proposition de **Gaudin**, la cotisation reste fixée à 16 fr.

La souscription, en faveur des victimes des avalanches, organisée pendant l'assemblée, a rapporté la jolie somme de 200 fr.

Aimable tradition que celle du repas en commun qui suit notre assemblée administrative, repas qui fut excellemment et copieusement servi par les soins du Restaurant Lyrique.

C'est une occasion, pour les anciens, de se retrouver avec les plus jeunes et les militants de notre association corporative. C'est l'occasion aussi, de fêter nos nouveaux membres honoraires, entourés d'amis et de collègues de volée.

R. Nussbaum, puis Ad. Lagier, dirent aux trois jubilaires présents, nos sentiments de gratitude et d'amitié et leur souhaitèrent selon la formule consacrée, une longue, paisible et heureuse retraite, et les plats d'étain furent distribués au milieu des applaudissements et des ris.

Plusieurs délégués des associations amies prirent encore la parole et ainsi se termina cette belle manifestation de l'Union des Instituteurs.

Le bulletinier : Ad. L.

U. I. G. - DAMES

ASSEMBLÉE ADMINISTRATIVE ANNUELLE

Mlle Meyer préside cette séance. Elle souhaite la bienvenue à nos collègues et salue avec un plaisir tout particulier les représentants des diverses sections de la S.P.R. et du Département de l'Ain.

Après la lecture du procès-verbal du 23 février 1950 qui est adopté, Mlle Godel, présidente, fait part de deux **communications**.

Tout d'abord, elle recommande les feuillets de géographie édités par la Guilde de documentation de la S.P.R. et qui sont élaborés de façon remarquable par une commission de l'U.I.G.

Elle communique ensuite une lettre de l'association des Camps de vacances et d'études de l'Ecole du Grütli. Nous apprenons avec plaisir que le chalet du Grütli, construit dans les environs de la Givrine, est ouvert à tous les instituteurs et institutrices qui désirent y organiser des excursions avec leur classe.

Rapport de la présidente. Après avoir rappelé comment elle reprit la présidence de l'Union en septembre dernier et dit encore tout le plaisir et la légitime fierté que nous a causé la nomination de Mlle Chappuis au poste d'inspectrice, Mlle Godel passe en revue les diverses activités de notre association au cours de l'exercice écoulé. Notre section compte 7 nouveaux membres : Mmes et Milles Briffod, Lachenal, Baudet, Magnin, Flückiger, Chappuis et Eigenmann, auxquelles l'Union réitérent ses souhaits de bienvenue. Quatre collègues, Mmes Dunand-Compagnon, Mundinger, Gros et Pittard ont donné leur démission et ont exprimé au comité des remerciements encourageants et pleins de cordialité. Nous leur souhaitons une heureuse retraite et les nommons membres honoraires.

Mlle Godel rappelle les démarches entreprises pour trouver une solution satisfaisante au problème de l'assurance-accidents, le Congrès de Lausanne, remarquablement organisé par nos collègues vaudois, et

le rapport de M. Ischer « dont il s'agit de tirer maintenant une nouvelle orientation de nos préoccupations pédagogiques », l'excellent souvenir que nous gardons de la visite faite à Genève par nos collègues de St-Jean d'Aulph, les dons que nous avons pu adresser à diverses œuvres grâce au Fonds d'entraide de l'Union.

En ce qui concerne la revalorisation de la profession, Mlle Godel résume ainsi l'attitude de l'U.I.G. Dames : « Nous sommes persuadées que la revalorisation matérielle de notre profession reste subordonnée à sa revalorisation morale et c'est dans ce sens que nous continuerons à travailler. »

Enfin, notre présidente félicite les collègues du Groupe des Jeunes dont, dit-elle, « l'activité variée et intéressante, le vivant enthousiasme font bien augurer de l'avenir du corps enseignant féminin genevois ».

Mlle Meyer remercie Mlle Godel de son clair et substantiel rapport. Elle lui exprime une fois encore la reconnaissance de notre Union tout entière pour avoir repris la place laissée par Mlle Chappuis et d'assurer, par son savoir-faire et son travail constructif, une destinée sereine à notre association. Par leurs chaleureux applaudissements, nos collègues remercient dans une même gratitude leurs deux présidentes de 1950.

Rapport financier. Notre trésorière, Mlle Berney, nous informe de l'état réjouissant de nos finances et remercie les collègues qui alimentent notre Fonds d'entraide par leurs dons réguliers. Décharge lui est donnée pour ses comptes sur la proposition des vérificatrices qui ont constaté, comme chaque année, la conscience et la minutie qu'elle apporte à sa tâche.

Elections. Des acclamations enthousiastes remercient Mlle Godel de bien vouloir assumer la présidence pour l'année qui s'ouvre. Au comité, Mlle Benoit prend la place laissée par Mlle Chappuis alors que les autres membres continuent leur travail dans la même formation.

Les vérificatrices des comptes, Mme Favey et Mlle Murset, acceptent de fonctionner encore cette année. Deux changements parmi nos déléguées : Mme Borsa sera relevée à la Fédération du Corps enseignant par Mlle Schwindt et Mlle Jeanguenin remplacera Mlle Chappuis à la S.P.R.

En fin de séance, nous entendons avec plaisir le message de nos invités.

M. Willemin nous apporte les vœux du nouveau Comité central qui compte sur le soutien et la collaboration de notre association. Il nous apprend qu'un projet de rajeunissement et de réorganisation de l'Éducateur est en cours.

M. Bille (S.P.N.), au nom des associations romandes, nous adresse des vœux pour le succès de notre travail.

Mlle Léger (U.A.E.E.) nous transmet les pensées amicales de nos collègues enfantines et **M. Baillet** (Dt de l'Ain) nous exprime ses remerciements pour notre aide aux institutrices du Sanatorium de St-Jean d'Aulph et le plaisir toujours renouvelé qu'il éprouve à nous retrouver.

D. J.

GROUPE DES JEUNES DE L'U. I. G. DAMES

M. Delor avait aimablement offert d'entretenir une fois les membres du Groupe des Jeunes de **la chanson populaire et de son harmonisation**. Nous avons accueilli cette proposition avec un vif intérêt et assisté nombreuses au cordial et vivant entretien de notre inspecteur de chant.

Avec beaucoup d'autres gens compétents dans le domaine de la musique, M. Delor trouve qu'il se répand actuellement trop de mauvaises harmonisations. Son but, lors de notre séance, a été de nous montrer comment on peut prouver si une chanson est pourvue d'une bonne ou d'une mauvaise harmonisation.

Tout d'abord, au moyen de chansons très connues, M. Delor nous apprit à discerner, seulement à l'intonation, la vraie mélodie populaire, traditionnelle, riche en ce qu'elle obéit à certaines lois et se caractérise par sa simplicité tout en étant variée.

Quant à l'harmonisation, elle doit avant tout, comme nous l'expliqua notre inspecteur, être mise au service de la mélodie, respecter son caractère et souligner ce qu'il y a de beau en elle. Dans la catégorie des harmonisations heureuses, on trouve les accompagnements à la sixte ou à la tierce, les canons et le principe des pédales (vielle, biniou, piano) qui font sentir toute la plastique de la mélodie et soulignent son balancement. Les quintes à vide employées tout naturellement par le peuple créent des sonorités nobles alors que l'emploi de l'accord de 7^e de dominante et l'harmonisation du genre « musique à bouche » donnent des sonorités vulgaires.

Une mélodie est pourvue d'une mauvaise harmonisation quand le style de l'époque n'est pas respecté ou quand on cherche à faire de l'effet ; dans ce cas, il ne s'agit plus d'harmonisation mais de composition et les « trucs » utilisés dans ce but sont vite repérés comme nous avons pu nous en rendre compte à l'audition.

Cet intéressant exposé se prolongea par un entretien animé au cours duquel chacune put questionner plus particulièrement M. Delor et le remercier de l'initiation très appréciée qu'il nous a apportée dans le domaine si riche de la chanson populaire.

D. J.

GROUPE DES JEUNES DE L'U.I.G. DAMES

Je vous rappelle qu'à notre séance de mars, nous aurons le plaisir d'entendre M. Dottrens, qui a bien voulu accepter de nous conter son voyage en Uruguay.

Soyez donc toutes à Malagnou, le 7 mars à 17 heures (salle de projections).

L. Sch.

S. G. T. M. R. S.

Nous rappelons notre visite à la **Tribune de Genève**, samedi prochain 10 mars, à 14 h. 10, sur place, rue du Stand.

NEUCHÂTEL

VICTOIRE...

Oui, les résultats positifs de la votation sur la stabilisation des traitements nous ont réjouis... Mais nous ne saurions cacher notre désappointement d'avoir vu si peu d'électeurs se rendre aux urnes. Que de sentiments inavoués peuvent se cacher derrière cette indifférence ! Nous ne pouvons certes pas dire que le fonctionnaire jouisse de la sympathie générale et de la popularité... Non seulement le grand nombre d'abstentions nous le montre, mais la forte minorité de non et le rejet de la loi par trois districts : Boudry et les vallées. Et ce qui nous trouble et nous attriste vraiment, c'est qu'en dépit de l'appui du Grand Conseil unanime et de tous les partis politiques, la loi n'ait pas rencontré plus de faveur auprès du peuple. C'est donc que le citoyen au scrutin, soit au moment où il est libre de son opinion, à l'abri des regards et de toute contrainte extérieure, peut concrétiser anonymement ses ressentiments, sa jalousie, son antipathie et, en tout cas, son ingratitude... Cela montre aussi de façon indéniable que l'électeur n'aime pas à être consulté sur tout et si souvent et qu'il ne tient pas à exercer sa souveraineté au delà de certaines limites.

Mais ne nous abandonnons pas à la vanité des commentaires, car la lutte doit continuer. La vie chère est déjà une menace assez sérieuse pour nous faire dresser l'oreille, Il y a, en outre, le statut du Corps enseignant qui va nous préoccuper et surtout le problème complexe du Fonds scolaire de prévoyance et de sa fusion probable avec les autres caisses de retraite de l'Etat.

Pour l'instant, respirons un peu et soyons bien aises de ne pas avoir à remettre une troisième fois l'ouvrage sur le métier. Il aurait fallu sûrement alors se borner à une simple stabilisation des traitements actuels.

En terminant, nous donnons, à la demande de plusieurs collègues, le chiffre des augmentations que leur dispensera la nouvelle loi :

	<i>Institutrices</i>			<i>Instituteurs célib.</i>			<i>Instituteurs mariés</i>		
	Minim.	Haute-paie	Maxim.	Minim.	Haute-paie	Maxim.	Minim.	Haute-paie	Maxim.
Traitements de 1950.	5769	1373	7142	7399	3089	10 488	7549	3089	10 638
Nouvelle loi (stabil. 90 %)	5400	2200	7600	6800	3200	10 000	7160	3200	10 360
100 %	5940	2420	8360	7480	3520	11 000	7840	3520	11 360
Augmentations	171		1218	81		512	291		722

N.B. 1. L'allocation de ménage n'est pas majorée du 10 %.

2. La haute-paie, dorénavant, sera répartie également sur les douze mois et non plus par trimestres.

W. G.

Créer une habitude,

c'est une œuvre de longue haleine. Abonner les enfants à de bons journaux doit devenir dans les familles une habitude qui ne se discute plus. Tapons sur le clou avec persévérance pour créer cette habitude. Les journaux s'appellent... « Caravelle » et « L'Ecolier Romand » !

POSTES AU CONCOURS

Marin-Epagnier. Deux postes d'institutrices.

Gorgier. Un poste d'institutrice.

Vaumarcus-Verneaz. Poste d'institutrice.

Les Verrières. Poste d'institutrice de la classe des Cernets.

Cernier. Un poste d'institutrice.

Fontainemelon. Un poste d'institutrice.

Montmollin. Poste d'institutrice.

Le Cerneux-Pequignot. Poste d'institutrice.

La Brévine. Poste d'institutrice de la classe de La Châtagne.

Brot-Plamboz. Poste d'instituteur de la classe de Petits-Ponts.

Brot-Plamboz. Poste d'institutrice de la classe de Brot-Dessus.

La Sagne. Deux postes d'institutrices.

Délai d'inscription : 7 mars 1951.

Adresser les offres de service au président de la Commission scolaire de chacune des localités ci-dessus et aviser le Département de l'Intruction publique.

VACCIN B.C.G. (Bacille Calmette-Guérin)

Les Commissions scolaires s'inquiètent avec raison du danger que fait courir actuellement la tuberculose à nos jeunes gens. Les risques de contracter le terrible mal ne sont plus les mêmes qu'il y a une trentaine d'années. Alors, très rares étaient les individus qui n'avaient pas subi une atteinte de tuberculose, une fois ou l'autre, souvent inconsciemment. Cette primo-infection avait le grand avantage, quand elle se résorbait, d'immuniser les sujets contre le bacille. Or, il se trouve qu'avec le développement de l'hygiène publique et scolaire, qu'avec l'extension des mesures prophylactiques, il n'y a guère aujourd'hui que le 1/5 des gens qui soient occasionnellement contaminés. Et l'on doit faire cette déconcertante constatation que le grand nombre d'individus indemnes, de jeunes en particulier, offrent un terrain plus propice à l'éclosion de la maladie. Le bacille attaque, dans ces cas, avec plus de virulence et fait des ravages beaucoup plus rapides et plus fréquemment funestes. C'est ce que disent aussi bien les médecins que ceux qui gèrent les caisses de maladie.

Le service médical scolaire de La Chaux-de-Fonds a commencé la vaccination facultative au B.C.G. en 1949, au technicum. En 1950, la ville de Neuchâtel l'offrait au public et, dès 1951, les enfants des écoles peuvent en bénéficier. Enfin, la Commission scolaire du Locle, après l'audition d'un rapport convaincant du médecin des écoles, en a décidé l'introduction à titre facultatif pour les jeunes en fin de scolarité, à partir du printemps prochain.

C'est le moyen de prévention reconnu le plus efficace.

Félicitations aux autorités scolaires si justement soucieuses de la santé de nos enfants !

W. G.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE EN BELGIQUE

Voir Educateur No 6 et No 8

IMPORTANCE DE L'OBSERVATION ET DE LA MESURE

Tant dans les classes Decroly que dans les classes publiques inspirées par la pédagogie du maître, il ne s'agit point (et les quelques exemples qui suivent le prouveront) d'une observation hâtive et superficielle, mais d'une éducation active et poussée des cinq sens ; il ne s'agit point non plus de mesurer occasionnellement, mais d'une habitude systématique de la mesure.

Dans les petites classes la « surprise », objet emballé ou dissimulé dans un panier recouvert, sert souvent de point de départ à ces exercices, début eux-mêmes de l'exploitation du petit centre d'intérêt qu'ils introduisent.

On soupèse, on secoue, on hume, on écoute, on devine... on déballe ! On s'extasie ! mais ensuite on regarde, on sent, on palpe. L'éducateur éveille et satisfait par cent moyens divers cette curiosité fonctionnelle du petit enfant, celle qui fait dire vingt fois par jour à ma Lisette, qui a quatre ans : « J'veux voir » ! Et pour elle, « voir » c'est toucher... et le reste !

La mesure est immédiatement liée à l'observation : on estime, on mesure ; on soupèse, on pèse ; on évalue, on compte ; on offre, on achète ; on paie, on rend la monnaie.

Ce travail collectif s'individualisera bientôt car chacun dessine, note les vocables nouveaux, les qualificatifs trouvés, les actions vécues, puis fait le résumé de l'observation. Le travail des jours suivants dérive tout naturellement de cette réelle prise de contact avec le réel ! Il n'en sera que le prolongement, l'exploitation.

Chez les plus grands l'observation, provoquée ou accidentelle, est liée au centre d'intérêt. C'est bien facile puisque les centres decrolyens recouvrent toute l'activité humaine. Ce qui est plus difficile, ce en quoi nos collègues belges excellent, c'est d'éviter le travail à vide, c'est de s'assurer au départ que les enfants sont touchés affectivement.

Un exemple d'observation provoquée : l'arrachage de la betterave à sucre, à Courcelles-le-Trieu, ouvre un centre d'intérêt qui durera plusieurs mois, qui sera vivifié continuellement par de nouvelles observations et par de nouvelles expériences et qui permettra au maître, M. P. Ghislain, de satisfaire aux exigences du programme annuel de 3e-4e.

Un exemple d'observation accidentelle : « L'écroulement du mur de notre propriété, m'a confié Mlle Hamaïde, nous a causé bien des soucis financiers. Mais si vous saviez, Monsieur, a-t-elle ajouté, quelle riche source de travail ça a été, pendant des mois... »

Cette déclaration me rappelle un souvenir relaté par un ancien élève de l'Ecole de l'Ermitage : « Monsieur Decroly aimait beaucoup son gros chien. Quand il fut écrasé, M. Decroly pleura, puis il l'apporta en classe et on le disséqua... ».

Ça peut mener loin, la foi.

La mesure naturelle et la mesure conventionnelle

Jusqu'en deuxième année la mesure reste naturelle. Le visiteur trouve le long des murs des baguettes et des cordons représentant la longueur de chaque enfant, ou son « empan », ou sa brasse, ou son pas. Vingt-cinq semelles en papier découpé sont suspendues à une ficelle : Serge mesurera à l'aide de sa semelle la hauteur de la porte et ne trouvera pas le même nombre que Stéphane qui a le pied plus grand. L'éducateur tient beaucoup à cette relativité de la mesure qui introduit, en 3e, la mesure métrique, dite conventionnelle. Le visiteur tombe en arrêt devant de nombreux récipients pas du tout étalonnés, verres, cuillers, dés ! Ce sont les mesures de capacité. Enfin, au fond de la classe, il verra des tas de marrons, de grains de haricots, de maïs. La plante verte pèsera 12 glands ; desséchée, elle n'en pèsera plus que trois...

Quand, en 3e, la mesure devient métrique (Delambre et Méchain ont permis, par leur travail, d'abandonner les mesures régionales, aussi variables que ne l'étaient les baguettes de deuxième année) elle n'en reste pas moins naturelle : chaque élève possède son mètre, pas bien coûteux puisqu'il est en noisetier, baguette coupée d'après le prototype du maître... Des petits sacs de graines permettent les pesées, de 50 grammes à un kilo. La balance est souvent de bois, fabriquée en classe. Dans une école chaque élève a la sienne, composée d'un cintre à habits, troué en son centre de gravité, suspendu à une ficelle et portant à chaque extrémité une boîte de conserve vide. Des malins, pour pouvoir peser avec des sachets plus petits, ont même réalisé la balance à bras inégaux...

Toute l'arithmétique dérive de la mesure, donc de l'observation active et donnera, nous le verrons, des résultats étonnants. En particulier les enfants, d'abord à l'aide du mètre ou de la balance, multiplient les égalités. Exemple :

la noix pèse 32 gr. Qu'est-ce que 32 grammes :

50 gr. - 18 gr. ; 100 gr. - 68 gr. ; 20 gr. + 12 gr. ; 3×10 gr. + 2 gr.

la scorsonère mesure 43 cm. Qu'est-ce que 43 centimètres ?

4 dm. + 3 cm. ; $\frac{1}{2}$ m. - 7 cm. ; 1 m. - 57 cm. ; $\frac{1}{4}$ m. + 18 cm.

Puis ils se piquent au jeu, et, scrutant l'abstrait comme ils observent le concret, ils étonneront le visiteur par une gymnastique intellectuelle dont on trouvera des exemples ci-après.

Exemple de leçons d'observations

La fraise. Ecole Hamaïde (7 ans).

Elles sont dans une boîte de fondants. Mystère ! Chocolat ? On secoue, on soupèse, on sent... Fraises ! On ouvre.

Longue observation : rouge, rugueuse, tendre, charnue, pulpeuse, ovale, etc.

La partie verte : calice, sépales, rappel de la fleur.

C'est un... fruit.

Il y a des fruits secs (ici on établit une longue série de noms de fruits secs : gousses, capsules, etc.). Il y a surtout des fruits charnus (ici une longue série de fruits simples ou composés, à pépins ou à noyau).

Dans quelle catégorie mettre la fraise ?

Les fruits protègent leur graine (centre de l'année, protection contre les intempéries !...). Et la fraise, qui ne sait pas protéger ses graines... C'est un faux-fruit !

Dessin.

Pesée. Evaluation, en marrons, de la boîte qu'on se passe rapidement de main à main.

Qui dit dix ?
 Qui dit plus ?
 Qui dit moins ?

On pèse : 18 marrons. Rolph a trouvé 19. On bat des mains pour Rolph.

Qu'est-ce que 18 ? (Réponses spontanées des enfants, fusant de tous côtés. La maîtresse a peine à vérifier, j'ai peine à noter tellement ça va vite...)

le quart de 72	1/3 de 54
la moitié de 36	58 - 2 × 20
15 + 3	20 - 1 × 2
1/1000 de mille plus 17	1/8 de 144
1/10 de 10 plus 16 plus 1	1/16 de 288
36 : 2	1/32 de ... ici c'est faux
8 + 10	6 × 3
le double de 7 plus 2 × 2	18 × 1

Jonglage déconcertant, pour des élèves de 7 ans, expliquable un peu par le recrutement dont j'ai parlé, mais surtout par cette présence donnée par le decrolyse à la mesure.

On mange les fraises.

Les petites autos. Ecole Decroly, Drève des gendarmes. (5 ans)

Présentation du paquet-surprise. Même jeu.

On ouvre : 9 petites autos qu'on décrit et qu'on dépose sur une vaste table. Couleurs, formes, utilisation.

Exercices sensoriels :

Qu'est-ce que j'ai enlevé pendant que vous aviez les yeux fermés ? — Le camion-citerne, l'auto de course, etc. Qu'est-ce que j'ai remis ? Qu'est-ce que j'ai déplacé ? Quelle couleur avait l'auto (les roues de l'auto) qui était là ?

Chercher, les yeux fermés, la camionnette de livraison.

Reconnaître les yeux fermés, la torpédo.

Estimer, dos tourné, le point d'arrêt d'une auto qui a roulé.

Distinguer les bruits différents de ces autos en marche.

Puis (ça tient de la magie) choisir yeux fermés, parmi les autos qui ont roulé, celle peinte en vert.

Aligner rapidement (concours) les autos à l'extrémité de la table.

Le lapin et le ver à soie. Ecole Hamaïde (7 et 8 ans).

On présente le lapin nouveau-né et le ver à soie.

Le lapin surtout captive les enfants. Exclamations spontanées : « Qu'il est mignon ! — Un tout petit bébé lapin ! — C'est comme s'il était en velours ! — Mon Dieu comme il se tortille ! — On dirait un petit cochon ! »

« Il a quel âge le petit lapin ? » 2 jours. Excellente occasion pour enchaîner : 2 jours, combien d'heures, combien de minutes ?

Description du ver à soie : acuité et fraîcheur de l'observation de ces petits : « sa queue c'est comme deux ailes de papillon surmontées d'une cheminée ». « Il respire avec des petits points blancs le long des anneaux. »

Description du lapin.

Différences entre le lapin et le ver à soie : grosseur, squelette, ouïe, marche, etc.

Ressemblance entre le lapin et le ver à soie. (Decroly insistait beaucoup sur ce double aspect de l'observation comparative, d'abord les différences, puis les ressemblances).

Les réponses enfantines sont parfois étonnantes pour leur âge. J'ai par exemple entendu : « ovipare, articulé » ! Elles témoignent toutefois d'un certain verbalisme « le lapin a des canines (sic) ».

Conversation entre le lapin et le ver à soie : (2 enfants)

— Moi, je suis annelé.

— Moi pas, j'aurai plus tard une fourrure.

— J'ai 12 petites pattes (!).

— Moi, quatre, ça me suffit pour sauter.

— Pour avancer, je rampe.

— Avec les pattes de derrière que je rapproche de celles de devant, je saute. etc.

Texte libre collectif : lapin ou ver à soie (pendant ce temps le lapin, nu comme un ver, se tortille au milieu de la table).

On vote, on opte pour le lapin.

Constitution rapide d'un texte avec apport important des enfants, cette phrase par exemple : « il a deux grandes incisives devant pour ronger ».

Pour les petits, exercices de lecture sur ce texte. Lecture continue, puis à l'envers, puis mots piqués.

Pour les grands, vocabulaire (rongeur, ronger, etc.) et grammaire (analyse de la phrase : il est petit et gentil).

Pour les grands aussi, évaluation du poids du lapin en grammes. Le lapin dans une main, les poids dans l'autre. (S'il n'en pèrit point, c'est qu'il est robuste !)
A peu près 100 gr. Evaluation du poids du ver à soie par la balance : 30 vers à soie pour 90 gr. Combien faudra-t-il ajouter de vers à soie pour avoir le poids du lapin. A peu près 3.

Pesée exacte du lapin : 120 gr.

Qu'est-ce que 120 gr. ? Ici aussi, en quelques dizaines de secondes, une vingtaine d'exemples de décomposition de ce nombre 120.

La leçon continue... Pas un instant l'attention n'a faibli.

L'observation météorologique

Dans l'enseignement belge, et sur ce point l'influence decrolyenne sur les écoles publiques est bien marquée, le calendrier et le temps qu'il fait jouent un grand rôle.

Gros soleil, échevelé et rieur que les bébés de la gardienne promènent dans le préau, qu'ils abandonnent le soir au couchant, qu'ils transportent le matin à l'endroit où le soleil s'est levé. A l'école primaire, déclinaison du soleil à travers les saisons, déplacement de l'ombre d'un bâton pendant la journée, raccourcissement de cette ombre, d'un jour à l'autre, à une heure donnée, pendant le mois d'avril ; époques où la lune est visible aux heures scolaires.

La cabane météorologique, la girouette, le pluviomètre, le tourniquet-anémomètre sont fréquents.

Notons qu'il ne s'agit pas d'une lubie temporaire, mais d'une observation continue. Une série de symboles graphiques simples :

soleil	=	beau temps
soleil se cachant derrière un nuage oblong	=	ciel variable
nuage oblong	=	couvert
parapluie	=	pluie
zigzag de l'éclair	=	orage
maisonnette encapuchonnée	=	neige

qu'on suspend jour après jour à une planche à clous ou qu'on colle sur le calendrier mensuel offert par une maison de commerce, permettent de suivre à travers le mois l'évolution du temps.

Ce travail n'est pas perdu : à la fin du mois on colle les symboles sur une des douze pages d'un album annuel ; et, dans certaines classes, vous saurez le temps qu'il a fait le 8 septembre 1946 ! Excellente illustration de cet ordre, de cette volonté de systématisation que cache le désordre apparent du decrolyisme.

L'éphéméride à glissière est d'un usage constant chez les petits :

Aujourd'hui :

Mercredi 21 juin

Hier :

mardi

Demain :

jeudi

température à 8 heures :

14

Le jour où j'ai relevé cette disposition d'éphéméride j'étais à Marcinelle chez M. Gueuns et j'ai assisté à une belle leçon sur cet événement important : le changement de saison ! Merveilleux prétexte pour l'addition des nombres de deux chiffres, notion inscrite au programme du maître. Nombre de jours du printemps : 11 en mars, 30 en avril, 31 en mai, et (attention !) 20 en juin. Et le nombre de jours de l'année jusqu'au 21 juin ! Et depuis la rentrée ! Et jusqu'aux vacances !

Les grands élèves de l'Ecole Decroly, Drève des Gendarmes, se livrent à des observations météorologiques précises qu'ils reportent sur du papier millimétrique. Le maître tire de ces relevés sur le temps, la pression barométrique, la visibilité, l'humidité, la nébulosité, la force et la direction du vent, une quantité de données pour son enseignement de l'arithmétique, pourtant assez rigidement fixé puisque c'est l'année où les jeunes filles et les jeunes gens passeront dans le degré secondaire...

Voici comment un jeune inspecteur belge définit l'observation météorologique dans le cadre de l'enseignement public (H. Charlier, « l'Ecole » revue C.I.R.E.B. avril 1948) :

« L'intérêt n'est pas continu. Le temps attire l'attention des enfants lorsque des faits typiques ou des changements notables se produisent : fortes chaleurs, grands froids, sécheresse, tempête, verglas, gelée, neige, longues périodes de pluie. En temps ordinaire, deux élèves s'acquittent d'une tâche librement acceptée (tenue du calendrier et du graphique des températures) et relatent journallement les observations qu'ils ont faites.

Ce qui intéresse la classe : l'examen mensuel du calendrier (il rappelle tous les petits événements de la vie scolaire) et de la courbe des températures.

Cette observation donne lieu à des comparaisons intéressantes, à des exercices vivants de langage, à du calcul motivé ».

Nous n'avons pas à imiter servilement une méthode pédagogique étrangère qui a ses défauts, mais l'école romande pourrait s'inspirer utilement de deux des caractéristiques majeures du decrolysme :

l'acuité et la continuité dans l'observation,

l'importance fondamentale de la mesure, naturelle puis métrique, pour l'apprentissage de l'arithmétique.

Les exercices de mensuration et de pesée n'apparaissent guère, dans nos livres d'arithmétique, qu'au moment où l'auteur introduit le système métrique. Les exercices de mensuration et de pesée, en Belgique, sont la base même de l'arithmétique, de la classe gardienne au quatrième degré (7ème et 8ème). Les problèmes naissent de ces exercices, ce qui réduit ou supprime le manuel.

Les centres d'intérêt

La pédagogie du siècle, inspirée par la philosophie de W. James et par les expériences de J. Dewey est placée sous le signe de l'«intérêt».

W. James avait déjà remarqué que les intérêts des enfants sont variés, fugitifs, difficiles à suivre, impossibles à contenter, mais qu'ils sont l'expression de BESOINS plus stables, plus profonds, qu'ont déjà ressentis nos ancêtres.

Se fondant sur cette distinction capitale Decroly a donc imaginé les centres d'intérêt axés non sur les intérêts passagers, mais sur les besoins majeurs de l'être humain.

Je ne pense pas qu'il faille justifier la pédagogie de l'intérêt, la plus belle conquête scolaire contemporaine. J. Dewey s'en est chargé, en une phrase célèbre : « L'effort conçu comme une tension de la volonté vers ce qui manque d'intérêt est une anomalie ».

Rappel de la conception decrolyenne des centres d'intérêt :

les 4 besoins :

j'ai faim	j'ai froid	j'ai peur	je m'ennuie
Y	Y	Y	Y
je me nourris	je me protège	je me défends	je travaille

Chez les decrolyens orthodoxes chaque centre occupe un mois durant les enfants de 1ère et de 2ème année, tandis que les élèves de la 3ème à la 6ème année traitent un centre par... année ! Toutes les classes d'une école sont attelées, la même année, au même centre, ce qui permet entre elles de fructueux contacts. En 7ème évolution vers un travail plus formel, le principe de la concentration subsistant.

Exemple de l'exploitation d'un centre (J'ai établi la liste qui suit en feuilletant les deux cahiers grand format, cahier d'observation et cahier d'association, qu'on retrouve inmanquablement dans les classes decrolyennes) :

	je me protège (centre de l'année)	
Cah. d'observ.	Cah. d'associat.	exploitation principale en :
thermomètre	zones climat.	arithm.
jour et nuit	le « Grand Nord »	géogr.
météorologie	les races	français et littérature
la peau (microsc.)	les textiles	arith. sc. phys. et natur.
les vêtements	hist. du vêtement	géog. hygiène
propriété des vêt.	ax. sang chaud et fr.	franç. arithm.
chaî. animale	protect. des anim.	hist. littérature
	(pelleterie)	physiologie, hygiène
		arith. sc. nat.
		franç. arith. géog.

Cet exemple couvre à peu près deux mois d'activité scolaire. Les cahiers, très soignés, très illustrés, offrent aussi bien du travail très formel :

Ex. : Analyse : La vie des Esquimaux est réglée par le climat très froid.

Vocabulaire : imposante liste de vocables.

Dictées préparées.

Arithmétique : Nombres complexes — Nombres négatifs — Nombreux problèmes de % dans les transactions de l'industrie des fourrures, etc.

qu'une masse de connaissances (respiration, circulation du sang, échelles thermométriques, technologie des textiles) que l'école ne départit pas en général à l'enfant.

Critiques des centres decrolyens

Le centre est un concept à l'usage de l'adulte. Les enfants, qui iraient tout nus en été, qui ne craignent pas la neige en hiver, ne ressentent pas réellement les « besoins » des hommes. De plus, part d'arbitraire qui fixe l'orientation de toute une période. Si on s'y tient on élimine les intérêts du moment qui pourraient ressortir des trois autres centres ! Accepter les intérêts accidentels, qui sont les plus puissants, c'est faire le pas que l'école publique belge fait en général, mais c'est renverser l'édifice decrolyen.

Les liens, à l'intérieur du centre, sont souvent factices et artificiels. Ils échappent mal à la critique de Dewey : « il ne s'agit pas de susciter un intérêt factice, ni même d'exciter artificiellement un intérêt natif ». Aussi voit-on les plus purs decrolyens nourrir avec astuce le centre en y infusant l'intérêt vrai, accidentel, que les enfants éprouvent pour les incidents de la vie quotidienne.

Que le laitier renverse sa charrette devant l'école et les decrolyens ont trois chances sur quatre d'intégrer cet accident dans leur cycle annuel :

le lait = je me nourris, les aliments.

le lait = la ferme, la maison c'est-à-dire je me protège.

le lait = le laitier, je travaille, les métiers.

Je parie même, que par le détour des cornes de la vache, de la lutte pour la vie qui est le lot du laitier, ou des règles de la circulation routière ils réussiraient à rattacher ce fait-divers au quatrième centre, « je me défends » !

L'exploitation d'un centre decrolyen risque fort de conduire à l'éparpillement, à l'universalité des connaissances, pour tout dire au verbalisme. Cet excès d'encyclopédisme auquel échappent mal les meilleurs maîtres decrolyens apparaît souvent : j'ai entendu « liturgie » pour léthargie, à propos de la marmotte ! Amas immense de connaissances dépassant le niveau mental de l'enfant !

La philosophie decrolyenne est teintée d'un déterminisme désuet. Elle est colorée d'un évolutionnisme imprudent, elle respire l'anthropomorphisme et même l'animisme. Je m'excuse de rappeler que, spécialiste en sciences naturelles, sachant avec quelle prudence il faut interpréter les manifestations d'un transformisme vrai en soi, j'ai été spécialement irrité par toutes les explications primaires et trop catégoriques visant à rattacher les notions enseignées aux grands centres qui **doivent** les légitimer.

Ex : l'arcade sourcilière proéminente de nos ancêtres est une protection de l'œil.

Autre ex. : le gland qui « se protège » par sa cupule.

Autre ex. encore : le mimétisme des phasmes qui se défendent...

Tout cela rappelle désagréablement le gros melon de Bernardin de Saint-Pierre, légume pour les familles et que le Créateur a déjà divisé en « côtes ».

Les centres decrolyens ne comprennent pas, à côté des intérêts de

l'enfant en âge scolaire (intérêts que Claparède et Ferrière ont démêlé avec sagacité) **les mobiles profonds, inconscients qui hantent l'enfant** et même l'homme : origine de la vie, explication des mystères (temps, espace), identification à l'entourage. L'école pour la vie par la vie a les deux pieds sur terre ; tout est expliqué, tout est explicable ; foin des songes creux !

Enfin, et dans le même ordre d'idées, **il manque un cinquième centre**, qui comprendrait **les aspirations esthétiques et morales**. A vrai dire, les decrolyens donnent un démenti à cette critique souvent faite en offrant aux visiteurs des réalisations artistiques enfantines (dessins, aquarelles, modelages), qui atteignent presque à celles, émouvantes, de l'École moderne française dont Freinet est l'animateur.

Les centres d'intérêt dans les écoles publiques belges

Tant vaut l'ouvrier, tant vaut l'outil ! Des maîtres exceptionnellement doués réussissent, dans les écoles primaires belges, à construire leur enseignement sur les quatre centres decrolyens. Mais les efforts officiels tendent à remplacer ces centres par d'autres, plus restreints, tirés du jeu des saisons et du panorama des activités humaines, et qui font davantage appel à l'affectivité de l'enfant.

Les centres axés sur le milieu local et régional, c'est là l'idée qu'ont développée dans un livre excellent : « L'école vivante par les centres d'intérêt », deux éducateurs romands, P. Aubert et E. Viret. Elle correspond d'ailleurs à l'évolution actuelle de l'école belge, et, compte tenu des avantages, mais aussi des défauts des quatre centres decrolyens, je ne puis que me rallier, personnellement, à la conception du centre d'intérêt, telle que nos deux collègues l'ont exposée.

Je souhaite simplement que nos centres d'intérêt comprennent toujours plus et exaltent toujours mieux l'activité humaine, paysanne, artisanale, industrielle, artistique et intellectuelle. Afin de répondre à l'adage decrolyen, qui devrait être celui de toutes les doctrines éducatives : **L'ECOLE POUR LA VIE, PAR LA VIE !** *Ad. Ischer.*

CORRESPONDANCE

ADMINISTRATION OU EDUCATION ?

Voir Educateur No 3 et No 8

Le but de notre article était de rendre évident le fait suivant : le souci d'administrer absorbe le plus clair de nos forces : celles des dirigeants et celles du corps enseignant ; nous avons répété ce postulat plusieurs fois et nous interdisons à quiconque de vouloir nous faire dire autre chose.

Cela posé, il est étonnant qu'un instituteur ait pu, sans s'en douter, écrire tellement « d'allégations fausses, de critiques illogiques et ridicules, de contradictions flagrantes ». Que faut-il penser alors des nombreux collègues qui nous ont félicité ? Et des applaudissements de l'assemblée S.P.V. du 27 janvier ?

Nous avons voulu être vrai de notre propre vérité ; nous déplorons que l'on n'ait pas su voir, sous les mots, les sentiments qui nous animaient.

B. Beauverd.

PARTIE PRATIQUE

ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE

Textes courts pour exercices quotidiens de dictées et d'analyse :

On obligera les élèves à justifier les terminaisons et à souligner toutes celles dont ils ne sont pas certains. Il s'agit de créer les réflexes d'accord sans lesquels les règles de grammaire ne sauraient être appliquées.

1. **Soir d'été.** Observez ce qui se passe dans une calme soirée d'été. Attirés au dehors par la douceur de la température, les insectes quittent leur retraite et viennent tourbillonner ensemble dans les airs pour y chercher leur nourriture.

2. **Midi.** Les rayons du soleil tombaient de haut, tout droits, faisaient pétiller les herbes sèches et les chauffaient à les embraser. Nul être humain n'apparaissait. Seuls quelques chiens que la chaleur étouffait traversaient la rue en quête de fraîcheur.

3. **Sol natal.** Un sentiment naturel nous attache aux lieux où nous sommes nés et où nous avons vécu. Si nous les avons quittés, si nous sommes privés de les revoir, nous ne les oublions pas et tout ce qui nous les rappelle nous cause une émotion profonde.

4. **Au bord de la mer.** Les vagues énormes qu'avait soulevées la tempête s'écrasaient sur la plage qu'avaient quittée les baigneurs. Les dunes que le vent avait emportées s'étaient reformées au pied des falaises où s'abritaient aussi les grands oiseaux de mer.

5. **Joie familiale.** En hiver, lorsque nous entendions bouillonner l'eau du vase où cuisaient les châtaignes si savoureuses et si douces, le cœur nous palpitait de joie. Je me souviens aussi du parfum qu'exhalaient quelques coings rôtis sous la cendre et du plaisir qu'éprouvait notre excellente grand-mère à les partager entre nous. La plus sobre des femmes nous rendait tous gourmands.

6. **Brutalité.** Les brutaux savent fort bien que les coups n'ont rien d'agréable et ils n'ignorent pas que les leurs ne pourront faire aucun bien à ceux qui les recevront. Cette manière d'agir les habitue à être batailleurs et les rend durs envers leurs semblables.

7. **Torrents.** Les torrents roulent des pierres, les brisent, les soumettent à un frottement continu qui émousse les angles, les arrondit et transforme les pierres en galets. Tous ces débris et la vase qui les accompagne se déversent dans un fleuve qui les entraîne vers la mer.

8. **Conseils.** Enfant, tu fuiras toujours les gens mal intentionnés, tu éviteras de les imiter et tu ne te vanteras jamais de ne pas leur ressembler. Tu secourras sans hésiter tous ceux qui auront besoin de ton aide et tu ne leur demanderas aucune marque de reconnaissance.

9. **Imprudence.** Deux frères que je ne veux pas vous nommer ont couru dans les champs. Altérés, ils ont bu à une source fraîche qu'ils ont rencontrée, puis ils s'y sont lavé les mains, se sont couchés à l'om-

bre et ont dormi pendant quelques instants. Mais le froid les a saisis, ils ont frissonné et se sont éveillés transis et grelottants, avec une forte fièvre.

10. **Petite aiguille.** Toi qui couds si vite entre les mains actives de l'ouvrière, toi qui disparais à travers les invisibles trous que tu perces dans la toile, modeste aiguille qui sur ton passage ne laisses pour toute trace que le fil guidé par toi, dis-moi ton histoire ; d'où viens-tu, qui t'a faite, qui t'a aiguisée ?

11. **A une fille.** La lettre que tu m'as adressée m'a fait grand plaisir. J'espère que tu persévereras dans la voie que tu as suivie depuis que tu nous as quittés. Chère enfant, nous souhaitons que tu emploies bien ton temps pour que les sept mois et demi que tu auras passés en Suisse allemande ne soient pas inutiles.

12. **Les éléphants.** Bien qu'ils soient fort doux, il est dangereux de les taquiner. Dès que vous leur faites la moindre injure, ils essaient de vous attraper et vous pourrez difficilement leur échapper. Quand ils atteignent leurs ennemis, ils les percent de leurs défenses, les saisissent avec leur trompe, les lancent comme des pierres et achèvent de les tuer en les foulant aux pieds. On n'a rien à craindre d'eux quand on ne les provoque pas ou qu'on ne les poursuit pas.

13. **Découverte de l'émail.** Au moyen âge, seuls les Chinois, les Japonais et quelques artistes italiens connaissaient le vernis qui se vitrifie sur les vases d'argile pendant la cuisson et les rend imperméables en même temps qu'il permet de les orner de superbes dessins. Palissy, résolu à trouver ce secret, se mit à l'œuvre avec une ardeur infatigable et réussit enfin. Mais que de souffrances, que de difficultés n'a-t-il pas éprouvées pendant les seize années qu'ont duré ses efforts persévérants !

14. **Orphelins.** Depuis votre naissance, vos parents ont travaillé et se sont imposé des privations pour vous élever, vous loger et vous soigner. Il leur est arrivé bien souvent de passer la nuit à vous veiller lorsque vous étiez souffrants et à se désoler lorsqu'ils ne parvenaient pas à vous soulager. Quand un danger vous menace, vous vous réfugiez tout émus auprès d'eux pour leur demander leur protection. Or il existe des enfants qui n'ont plus de mère qui les soigne et les console. Ils n'ont jamais reçu les caresses que seuls donnent de bons parents.

15. **Insectes.** Soulevez l'écorce de ce vieil arbre ; elle est sillonnée de conduits sinueux que des mères-insectes prévoyantes ont construits avec art. Ces barres immobiles attendent le rayon de soleil qui va les ramener à la vie. La plupart ne verront pas leur mère qui leur a préparé un berceau à l'abri des vents et leur a assuré l'existence jusqu'au jour où elles seront assez fortes pour se suffire à elles-mêmes.

16. **Les pies-grièches.** Malgré leur petitesse, les pies-grièches n'en sont pas moins fort courageuses et capables de lutter avec succès contre les oiseaux beaucoup plus forts qu'elles. Quand un dénicheur leur enlève leurs petits, elles s'élancent sur lui pour le forcer à abandonner la couvée qu'il avait espéré ravir. Quand elles attaquent un autre oiseau, il

leur arrive de tomber avec l'ennemi contre lequel elles se sont acharnées. Il faut les voir harcelant les perdreaux ; elles s'en emparent en les saisissant avec leurs griffes aiguës et les tuent en leur crevant la tête à coups de bec et les dévorent avec avidité.

17. **L'eau.** Les eaux qui existent dans la nature diffèrent beaucoup entre elles et toutes ne peuvent pas être employées dans l'alimentation. On appelle potables celles qui sont propres à cet usage ; on les reconnaît aux caractères suivants : elles dissolvent le savon sans former de grumeaux et cuisent bien tous les légumes. Lorsqu'on les évapore complètement, elles ne donnent pas plus de trois ou quatre décigrammes de résidu. Quant à l'eau de puits, la seule qu'emploient un grand nombre de personnes, elle peut présenter des dangers.

18. **Vers à soie.** Dès que les chaleurs printanières ont commencé, les paysans ont placé les œufs sur les claies. Dès l'éclosion des chenilles, on leur donne à manger. Des enfants grimant sur les mûriers en ont cueilli les feuilles et les ont rapportées à la chambrée. Puis les vers ont refusé toute nourriture. Sur des rameaux que l'on avait placés à leur portée, ils ont jeté des fils de soie de façon à en former un cocon au milieu duquel ils se sont renfermés pour se transformer en chrysalides inertes.

19. **Conseils.** Au moment où tu vas nous quitter, je crois nécessaire de te répéter, en les complétant, les conseils que je t'ai maintes fois donnés. Rends-toi bien compte de tes défauts afin de les étouffer au plus tôt. Conserve les qualités que tu possèdes et acquiers-en de nouvelles. Ne mens jamais, si grands que puissent te paraître les avantages d'un mensonge. N'aie pas honte d'avouer franchement tes fautes.

20. **Plantes vénéneuses.** Il existe beaucoup de plantes capables de provoquer des accidents graves quelquefois suivis de mort. Je ne saurais trop vous recommander de ne jamais porter à la bouche les fruits des plantes qu'on vous a signalées comme dangereuses et de toutes celles que vous ne connaissez pas suffisamment.

ENFANCE

On m'avait confié pour m'instruire au curé de notre village. Je nous revois encore tous les deux, au bord de quelque étang, dans les branches, acharnés à ramener sur la rive une des carpes monstrueuses, comme on en trouve quelquefois dans nos eaux abandonnées. Quand, après une longue lutte, nous l'avions doucement conduite à demi-morte près du bord, mon curé entra dans l'étang, cherchait la bête avec les pieds, la soulevait sur ses orteils, lui glissait la main sur la tête et lorsqu'il rencontrait les yeux, il y plongeait les deux doigts...

— Cet enfant ne fait rien, disait ma mère.

J. J. Tharaud.

UN HOMME ORIGINAL

A tout le pays, mon père a laissé le souvenir d'un homme original et enjoué. On parle encore chez nous de ses fantaisies plaisantes.

Il suivait toutes les chasses avec une flûte de deux sous qui lui tenait lieu de trompe. On le voyait passer, le dimanche, à cheval, dans

les villages. Il s'arrêtait sur la place et prévenait garçons et filles qu'on danserait, le soir, au Pradeau. Le soir, les villages arrivaient ; on allumait des lanternes ; on tendait entre deux arbres une corde où l'on avait enfilé une barrique, et mon père juché là-haut, à califourchon sur la barrique, deux colliers de chien garnis de grelots à ses chevilles, et se démenant des pieds et soufflant dans sa flûte de deux sous, faisait danser tout ce monde.

(« La maîtresse servante. »)

J. J. Tharaud.

ORAGE

Participes passés et infinitif

Le ciel s'est assombri et le vent a soufflé si fort que j'ai cru que les branches des pruniers allaient se casser. Quelques grosses gouttes de pluie ont frappé mes épaules et mes bras nus. J'ai frissonné, puis ri. Mais la pluie s'est mise à tomber si précipitamment que j'ai fui à la maison. Par la fenêtre, j'ai regardé la campagne tout entière qui s'abreuvait d'eau. Les cerisiers se démenaient sous les rafales. Les blés se versaient, tous du même côté. Les prés devenaient plus foncés, les lointains étaient gris. D'étranges roulements sont parvenus d'en-haut, se sont précipités et des fracas sans fin se sont déchainés.

La fenêtre quittée, je me suis mis à lire des contes anciens où l'on parlait de voyageurs perdus dans l'orage.

L'ÉCUREUIL

Emploi du passé composé

C'était au premier matin. Tu avais été à la petite fontaine où l'eau coule claire.

Tu as entendu du bruit dans les lilas. Un écureuil sautait de branche en branche. Il a gagné le vieux noyer, s'est glissé le long des fourches, a disparu sous les feuilles, a bondi d'un rameau à l'autre, est retombé trois pieds plus bas, s'est arrêté les oreilles dressées, l'œil vif et noir... Et tu as vu jouer le soleil dans sa queue rousse et luire la petite tache de son ventre blanc. Soudain, il est parti, le bel écureuil, d'un bond en l'air, comme une balle un jour de fête... Sur ton chemin, tu n'as trouvé, dans l'herbe d'automne, que des coquilles vides et cassées.

ÉTÉ

Temps passés

Vers le soir, nous avons cheminé dans la campagne. Nous avons vu des chars de seigle qui roulaient sur les chemins étroits. Il restait, autour des chevaux, un essaim de taons. Un homme marchait près de l'attelage. Il se retourna pour appeler son compagnon, porteur d'une musette grise. Ils se mirent à parler sans plus s'occuper de leurs bêtes. Elles connaissaient le chemin et les désirs du maître. Il y avait longtemps qu'ils allaient aux champs ensemble. Ils comptaient l'un sur l'autre. Ils avançaient, côte à côte, du même pas, dans le soir d'été qui bleuissait.

VIVRE

De tous ces gens-là qui m'entourent, m'emportent, me heurtent et me poussent, de cette foule parisienne qui coule, me contenant sur les trottoirs de la Samaritaine, combien seraient capables de recommencer les gestes essentiels de la vie, s'ils se trouvaient demain, à l'aube, dans un monde nu ?

Qui saurait orienter son foyer de plein air et faire du feu ?

Qui saurait reconnaître et trier parmi les plantes vénéneuses les nourricières comme l'épinard sauvage, la carotte sauvage, le navet des montagnes, le chou des pâturages ? Qui saurait tisser l'étoffe ?

Qui saurait trouver les sucs pour faire le cuir ?

Qui saurait écorcher un chevreau ?

Qui saurait tanner la peau ?

Qui saurait vivre ?

Jean Giono.

(« Les vraies richesses ».)

LE SKIEUR

Infinitif et participe passé

L'as-tu vu dévaler la grande pente blanche, tourner autour des quatre bouleaux, foncer vers le ruisseau ? Soudain il a dérapé, culbuté et roulé dans la neige. Il lui a fallu plus d'une minute pour se relever. Il s'est secoué, a ri, a repris ses bâtons et s'est tourné vers le sommet : c'est qu'il voulait remonter pour recommencer.

LA COURSE DE FOND

Infinitif et participe passé

Celui que tu voyais arriver, là-bas, le long du bois, à grandes foulées, c'était Maréchal qui avait rattrapé ses camarades, les avait suivis pendant plus d'un kilomètre, puis les avait devancés. Les autres avaient essayé de forcer l'allure, mais le fuyard semblait voler sur la neige tant le mouvement de ses bras était aisé et souple. Il avait filé vers le village, descendu la Grande Combe sans tomber, traversé le plateau et déjà apparaissait l'arrivée, avec les spectateurs impatients de crier leur joie, les chronométrateurs affairés et les enfants qui s'excitaient. Là-bas, les autres coureurs poussaient sur leurs bâtons, ne voulant pas qu'il soit dit de renoncer à la lutte.

JUIN

Emploi du futur

Depuis une semaine, il pleut sur la campagne où les foins mûris attendent la faucheuse qui les jettera à bas, les faneurs qui les secouent dans la lumière et les râteleuses qui les rassembleront en longues tîres. Nous verrons bientôt les gros chars s'avancer pesamment sur les routes. Ils nous frôleront de leur masse grise. Ses filles, juchées là-haut, riront en nous voyant chercher dans notre cou les chardons qu'elles nous auront lancés au passage. Et partout, on entendra les granges résonner sous les sabots des chevaux.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître :

Education religieuse et psychologie de l'inconscient, par Ad. Ferrière, docteur en sociologie. Un volume de 141 pages. Editions Labor et Fides, Genève. Prix : Fr. 6.—.

Ceux de nos contemporains qui surent conserver un idéal de vie voudraient voir les jeunes partager leurs aspirations les plus hautes. Mais comment y parvenir en un temps comme le nôtre que trop souvent caractérisent « le déséquilibre nerveux ou mental des parents, la trépidation de la vie moderne, surtout dans les villes, les conflits entre parents, l'incrédulité des parents, le vide spirituel des programmes scolaires, à quoi viennent s'ajouter la radio, le cinéma... ? »

Le pénétrant psychologue et l'éducateur d'expérience — n'a-t-il pas quarante ans d'enseignement — qu'est le Dr Ad. Ferrière, répond ici d'une façon singulièrement pertinente à la question posée plus haut, comme à nombre de problèmes que soulève l'éducation actuelle.

Les résultats de la science la plus avertie sont joints aux données d'une authentique foi dégagée de tout préjugé, l'auteur recherche pour l'enfance quelle est la voie la meilleure où doivent la conduire les éducateurs d'aujourd'hui. D'étape en étape, avec un guide aussi sûr, on voit clairement comment les jeunes peuvent parvenir à saisir la « plénitude spirituelle ».

Ed. D.



HORTICULTEUR ✨ FLEURISTE

Maison fondée en 1847

Lausanne

Rue Marterey 40-46 - Chèques post. II. 1831

Téléphone 22 85 61

MEMBRE FLEUROP



Commissions scolaires ayant fait l'acquisition de projecteurs sonores 16 mm. cèdent à prix avantageux

appareils muets état de neuf

(Kodak - Paillard - Filmo - Keystone - Siemens)

Projecteurs sonores: Dixi, Paillard, Kodak, Natco, Revere, Movie-Mite. Reprise d'appareils muets.

A VENDRE enregistreur magnétique **RECORDOPHONE**

garanti haute fidélité et excellent état, avec pick-up, deux plateaux, préampli et 10 bobines Fr. 720.—.

Enregistreur **SOUND-MIRROR** sur bande avec ampli et micro, garanti excellent état. Fr. 900.—.

MUTUELLE

VAUDOISE ACCIDENTS

Assurance mutuelle vaudoise contre les accidents
L a u s a n n e**CONDITIONS DE FAVEUR
AUX MEMBRES DE LA S.P.V.**Demandez conseils et renseignements à
P. Jaquier, inst., Route de Signy, Nyon**UNIFORMES
D'OFFICIERS**une des spécialités
qui ont fait la renommée de**A. BRAISSANT**VÊTEMENTS ÉLÉGANTS
POUR MESSIEURSPlace St-François 5 (entresol)
(maison magasin Manuel)**LAUSANNE**


*Le secret du Chef
achetez des pâtes*
La Timbale
G. BESSON & Cie
YVERDON & FRIBOURG

Robes et costumes en jersey
des meilleures marques**Weith**
R. DE BOURG
LAUSANNE**LE BONNETIER SPÉCIALISTE****DROGUERIE DE L'ÉTOILE S.A.**

1, RUE NEUVE

LAUSANNE

A notre rayon beaux arts :

Gouache
Aquarelle
Boîtes assorties
Crayons
Couleurs - Papiers - Pinceaux
Marques Talens - Watteau - Pelikan
Rowney - Lefranc, etc.

Vos vacances de printemps en Espagne

Voyage en Espagne, en autocar Pullman, du 1er au 14 avril 1951, accompagné par guide expérimenté et compétent. Itinéraire: Vevey-Lausanne-Genève-Valence-Nîmes-Carcassonne-Toulouse-St. Sébastien-Burgos-Ségovie-l'Escorial-Tolède-Madrid-Valencia-Tarragone-Barcelone-Avignon-Grenoble-Genève-Vevey. Hôtels et restaurants de 1er ordre. Tout compris Fr. 545.—.

PROSPECTUS DÉTAILLÉS SUR DEMANDE ET INSCRIPTIONS AUPRÈS DE
POULY EXCURSIONS S. A., VEVEY - TÉL. 5.20.56
Demandez également les prospectus pour nos voyages de Pâques à la Côte d'Azur et à Venise

La bonne adresse pour votre ameublement

**Choix de 100 mobiliers neufs
du simple au luxe**

**MAURICE MARSCHALL, DIRECTEUR
LAUSANNE**

*au bout du trottoir Métropole B meubles
occasion provenant des échanges, à bon
compte. Exposition séparée. Magasin, route
de Genève 19.*



Mesdames, Messieurs du corps enseignant

demandez
le

Café



le café qui flatte le palais

la plus vieille maison de Montreux

La Banque Cantonale Vaudoise

à Lausanne, ou ses agences dans le canton, reçoit les dépôts de sa clientèle et voue toute son attention aux affaires qui lui sont confiées.

MONTREUX, 10 mars 1951

LXXXVII^e année — N° 10

DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

ÉDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables

Educateur : André Chabloz, Lausanne, Clochetons 9

Bulletin : G. Willemin, Case postale 3, Genève-Cornavin

Administration, abonnements et annonces

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux, place du Marché 7, téléphone 6 27 98

Chèques postaux 11 b 379

Prix de l'abonnement annuel : Suisse Fr. 10.50 ; Etranger Fr. 14.—

Supplément trimestriel : Bulletin bibliographique

Ecole supérieure de Commerce et d'Administration du Canton de Vaud Lausanne

OUVERTURE DE L'ANNÉE SCOLAIRE 1951-1952

LUNDI 16 AVRIL 1951

Examens d'admission : lundi 16 et mardi 17 avril, à 8 h.

Commencement des leçons : mercredi 18 avril, à 8 h.

Les inscriptions sont reçues jusqu'au **30 mars**.

Le livret scolaire doit être présenté.

Les élèves ayant obtenu le *Certificat d'études primaires supérieures* sont admis sans examens en 2^e ;

les élèves qui possèdent le *Certificat d'études secondaires* peuvent être admis en 3^e à condition de subir avec succès, au printemps ou en automne, un examen d'arithmétique commerciale et de comptabilité (programme de 2^e). Ces mêmes élèves devront suivre, pendant le premier trimestre, un cours de raccordement pour la sténographie. Enfin ils devront passer, au début de septembre, un examen écrit de droit commercial et d'économie commerciale (programme de 2^e).

AGE MINIMUM POUR L'ADMISSION EN 1^{re} :

14 ANS RÉVOLUS AU 31 DÉCEMBRE

UN AN DE PLUS

POUR CHACUNE DES CLASSES SUIVANTES

COLLÈGE CLASSIQUE CANTONAL

Le Collège classique cantonal donne à ses élèves une culture générale fondée sur les langues anciennes, le français, les langues modernes, les mathématiques et les sciences. Il les prépare au Gymnase classique cantonal, qui les prépare lui-même à l'Université. Le Collège classique cantonal conduit à toutes les Facultés universitaires, y compris l'École polytechnique de Lausanne et l'École polytechnique fédérale. Il délivre le **certificat d'études secondaires** au bout de six ans d'études.

La première année d'études (classe de VI^e) est précédée d'un **cours de raccordement**, de trois mois. Il est vivement recommandé de le suivre à dix ans (âge normal) plutôt qu'à onze (les élèves de douze ans n'y sont pas admis).

COURS DE RACCORDEMENT 1951: du 16 avril au 7 juillet.

Age d'admission: 10 ans révolus en 1951.

Examen d'admission: les vendredi 30 (écrit) et samedi 31 mars (oral), à 8 heures, au Collège.

Les **inscriptions** sont reçues au Collège (7, av. Béthusy, tél. 22 43 21) dès ce jour et jusqu'au jeudi 22 mars. Présenter l'acte de naissance ou le livret de famille, le carnet scolaire, les certificats de vaccination contre la diphtérie et la variole.

Mesure extraordinaire et exceptionnelle pour 1951: Vu le manque de locaux et par décision du Conseil d'Etat, seuls les élèves venant de l'école primaire seront admis à suivre le cours de raccordement 1951. **Toutefois**, tous les élèves, qu'ils viennent de l'école primaire ou d'une école privée, seront admis à se présenter aux examens des 30 et 31 mars 1951, et tous ceux qui les auront réussis seront admis d'office et sans nouvel examen en classe de VI^e, le 27 août 1951. Le cours de raccordement ne comportera pas d'élimination.

N. B. L'Etat accorde des dispenses d'écolage et des bourses d'études à des élèves méritants, de condition modeste. La Commune de Lausanne accorde également des subsides et des bourses d'études à des élèves méritants, de condition modeste, dont les parents sont domiciliés à Lausanne.

Ecole Nouvelle Préparatoire

Internat pour garçons - Externat mixte

PAUDEX - Lausanne

Tél. 28 24 77

Préparations aux Collèges, Gymnases, Ecoles de Commerce
Raccordement à toutes les classes. **Bachots, Matu., Polytechnicum.** Enseignements par petites classes. Dir. Prof. J. M. Jomini.

Collège Pierre Vizet

Ch. des Cèdres 3

LAUSANNE

prépare aux

COLLÈGES - GYMNASES - MATURITÉS

Ecole normale

1941 : 51 élèves

1951 : 153 élèves

★

Paul Cardinaux, dir.

Tél. 24 15 79

INSTITUT CHABLOZ

ECOLE SECONDAIRE
SECTION COMMERCIALE
ET ADMINISTRATIVE
CULTURE GÉNÉRALE

Début de semestre: lundi 26 avril 1951
à 8 heures.

La direction renseignera sur demande,
avenue de Belmont 39, **Montreux**.

Tél. 6.33.31.

Langues
Commerce
Maturité

Admission aux P.T.T.
et C. F. F.

Ecole Benedict

Terreaux 35 (Entrée Place Chauderon)
LAUSANNE

Téléphone 22 81 00

ECOLE PRATIQUE EMILE BLANC

Place Bel-Air 4

LAUSANNE

Tél. 22 22 28

STÉNO-DACTYLOGRAPHIE
BRANCHES COMMERCIALES - LANGUES

Ouverture du Cours Ecole: 23 avril à 14 heures Durée: 3 - 6 mois ou plus

MARCELIN SUR MORGES

FORMATION PROFESSIONNELLE AGRICOLE ET MÉNAGÈRE

par

Ecole cantonale d'agriculture

Cours d'hiver de 2 semestres; stage d'apprentissage d'été.

Prix de pension Fr. 400.— par hiver. Apprentissage d'été gratuit.

Ecole ménagère rurale

Enseignement théorique et pratique. Prix de pension Fr. 400.— en été et
Fr. 450.— en hiver. Renseignements à la Direction à Marcelin s/Morges.